

(Mc 10, 2-12)

En ce temps-là,
des pharisiens abordèrent Jésus
et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient :
« Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? »
Jésus leur répondit :
« Que vous a prescrit Moïse ? »
Ils lui dirent :
« Moïse a permis de renvoyer sa femme
à condition d'établir un acte de répudiation. »
Jésus répliqua :
« C'est en raison de la dureté de vos cœurs
qu'il a formulé pour vous cette règle.
Mais, au commencement de la création,
Dieu les fit homme et femme.
À cause de cela,

l'homme quittera son père et sa mère,
il s'attachera à sa femme,
et tous deux deviendront une seule chair.
Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair.
Donc, ce que Dieu a uni,
que l'homme ne le sépare pas ! »
De retour à la maison,
les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette
question.
Il leur déclara :
« Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre
devient adultère envers elle.
Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un
autre,
elle devient adultère. »

*« Au commencement de la création,
Dieu les fit homme et femme.
A cause de cela,
l'homme quittera son père et sa mère,
il s'attachera à sa femme,
et tous deux ne feront plus qu'un ».*
« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ».

Ainsi donc, le Christ nous suggère-t-il que dans le projet initial de Dieu, il y avait ce projet d'aimer et d'être aimé. Dieu nous redit qu'il nous en croit capables. Dieu ne se lasse pas de nous le redire.

On avait demandé un jour à un enfant du catéchisme quand Dieu avait-il institué le sacrement du mariage.

Il a réfléchi un instant et il a dit :

C'est peut-être quand Jésus a dit :

« Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font... »

Mauvaise réponse, bien sûr. Car aimer, c'est justement prendre conscience de ce plan de Dieu sur l'humanité. Mais qu'est-ce qu'aimer vraiment ? Aimer, c'est peut-être de la manière la plus primordiale, reconnaître sa pauvreté, reconnaître que l'on a besoin de l'autre. C'est dire « je t'aime parce que tu n'es pas moi ». Sentir dans sa pauvreté que l'on ne se suffit pas à soi-même.

On raconte que dans un désert, un voyageur aperçut un jour de fort loin un arbre qui se dressait majestueusement et de manière très étonnante dans cette région si aride. Ce n'était pas une illusion pourtant, et dans ces étendues où rien ne semblait

pouvoir pousser, si ce n'est quelques buissons épineux et rabougris, cet arbre se dressait comme le témoin d'une forêt qui jadis, en des temps très anciens, avait dû recouvrir ces régions.

- *Comment un tel arbre peut-il survivre dans un climat aussi sec et aride qui a fait disparaître depuis des siècles tous les autres végétaux ?, se demandait l'explorateur.*

Il s'approcha et remarqua au pied de l'arbre, entre les racines noueuses, des taches d'humidité dans le sol. Puis il entendit le murmure. Le murmure d'une eau discrète mais pourtant bien présente.

- « Une source, il y avait une source, modeste, presque secrète, mais pourtant bien réelle, qui coulait doucement à l'ombre des grandes branches ».
- « Comment cette source ne s'était-elle pas tarie, depuis des siècles, comme toutes les milliers d'autres qui avaient dû jaillir jadis dans ces contrées qui furent fécondes. La température terrible aurait dû depuis bien longtemps l'assécher, elle aussi, pour toujours.

Alors, il comprit.

Il comprit que l'arbre ne pouvait vivre que parce qu'une source tenace irriguait jour après jour ses racines et distillait pour lui cette eau si rare aux alentours.

Il comprit également que l'ombre immense du grand arbre protégeait de sa fraîcheur la petite source qui aurait dû depuis longtemps disparaître elle aussi, sous les ardeurs d'un soleil implacable qui semblait faire couler des rayons de plomb liquide sur ces paysages dépourvus de vie.

L'arbre avait besoin de la source et la source avait besoin de l'arbre.

C'est peut-être bien une jolie représentation du mariage, finalement, de cette union d'une femme et d'un homme, complémentaires pour vivre leur aventure humaine intensément. C'est aussi une belle représentation de toutes nos affections humaines.

Aimer...

Toute la loi,

Tous les prophètes,

Tous les commentaires que l'on en fait depuis...

Tout,

Tout cela pourrait se miniaturiser à l'extrême et tenir sur la surface d'un timbre-poste.

Dans un seul verbe conjugué au futur comme un projet à réaliser chaque jour.

A la deuxième personne, comme une invitation qui nous est adressée personnellement :

Tu aimeras.

Aimer.

Le problème en français est que ce verbe est employé aussi bien pour la tartiflette, le chocolat ou encore sa compagne, ses enfants ou ses petits-enfants.

Alors, ne cherchons pas dans l'Évangile autre chose qu'un chemin de bonheur.

Et d'abord, pour aimer, il faut se savoir aimé.

Laissons parler saint François de Sales.

Etre uni à Dieu nécessite d'abord de savoir que tu es aimé par Lui.

Infiniment. Tu es extrêmement précieux à ses yeux. Et parce que tu es aimé, cette prise de conscience va te faire grandir, te transformer. Et parce que tu as beaucoup reçu de Lui, tu auras envie de donner à ton tour aux autres.

Aimer.

Dieu nous commande donc d'aimer.

La Bible nous propose pour Aimer des conseils.

Aimer avec un cœur entier.

Aimer l'autre comme il est.

Aimer durablement.

Aimer l'autre comme il est.

Cela signifie reconnaître l'unicité de chacun.

« Soyons ce que nous sommes et soyons le bien », répétait saint François de Sales.

Cela passe par une reconnaissance de l'autre comme unique et irremplaçable.

Ces différences peuvent se traduire parce que l'on appellera des défauts de l'autre.

Cela fait défaut à mon rêve d'union sans faille.

Mais il convient d'accueillir la réalité.

L'autre à des limites.

Il ne correspond pas à la perfection et à l'illimité de mes désirs.

Blaise Pascal disait : « Si l'on m'aime pour mes qualités, m'aime-t-on, moi ? »

Cet amour ne sera pas étouffant :

Pourquoi la lampe s'est-elle éteinte ?

Je l'entourai de mon manteau pour la mettre à l'abri du vent :
c'est pour cela que la lampe s'est éteinte.

Pourquoi la fleur s'est-elle fanée ?

Je la pressai contre mon cœur avec inquiétude :
voilà pourquoi la fleur s'est fanée.

Pourquoi la rivière s'est-elle tarie ?

J'ai mis une digue en travers d'elle afin qu'elle me servit à moi seul :
voilà pourquoi la rivière s'est tarie.

Tagore

Aimer entièrement et durablement.

Dans la durée. Sans virevolter de l'attirance à la lassitude, de l'émerveillement à l'épuisement.

La Bible fait l'éloge des cœurs constants

Fanchon, Sébastien, vous êtes invités à faire du temps un allié.

A pardonner et rester inventifs.

A construire.

Pablo Neruda, dans l'un de ses plus beaux vers, disait à l'être aimé :

« Je t'aime afin de commencer à t'aimer ».

Les littéraires ont parfois raison...

L'amour se donne le temps.

Dans le présent, il est mélangé et maladroit. Il a besoin de se parfaire.

Il n'y a pas d'obligation de résultat immédiatement mesurable (un contrat de dix ans).

Aimer quelqu'un, c'est lui donner du temps, tout le temps.

C'est dire à l'autre qu'il est infini et non limité, comme le certificat de garantie de la machine à laver.

Il n'aura pas à faire ses preuves comme les candidats au bac (doit faire ses preuves à l'examen).

Il pourra librement être lui-même.